

## PÊCHERIES

Des Britanniques.....	1,249,928
Antilles Anglaises.....	1,248,853
Guyane anglaise.....	152,514
Australie.....	157,932
Etats Unis.....	2,839,988
Cuba et autres poss. espagnoles	791,074
Bresil.....	320,352
France.....	145,711
Portugal.....	119,406

Il n'y a pas de doute que cette branche de notre richesse nationale a devant elle un vaste champ qui ne demande qu'à être exploité. La province de Québec, à elle seule, possède sous ce rapport des ressources qui valent mieux que des mines d'or. Comme lieux d'exportation, nous pouvons compter surtout dans l'avenir sur les Antilles, l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud et le sud de l'Europe. D'ailleurs, les progrès scientifiques accomplis dans ces derniers temps relativement à la conservation des viandes fraîches et à leur transport à de grandes distances, s'appliquent également et avec succès au poisson frais. A l'aide du système de perfectionnement pour le transport des substances animales mortes, les gens des pays les plus impropres à la conservation des viandes fraîches auront bientôt l'avantage de savourer à leur aise un poisson frais pêché à quinze mille milles du lieu de consommation. Ceci n'est pas une utopie, mais bien une réalité qui a déjà reçu la sanction de la pratique.

L'encaquage du hareng a fait la fortune de la Hollande au moyen âge et pendant la première période de l'époque moderne, mais le progrès contemporain nous réserve d'autres délicatesses bien plus friandes. Ce que nous ne pourrions pas recevoir à l'état absolument frais, conserve au contact de la glace, nous l'aurons sous forme de boîtes de conserves. Une nouvelle industrie née d'hier encore, que cette industrie des conserves en boîtes de fer blanc. Née d'hier, elle a fait grand dès le début.

Les produits de nos forêts trouvent les principaux débouchés suivants :

Angleterre.....	10,197,529
Terreneuve.....	44,103
Antilles anglaises.....	184,499
Australie.....	335,207
Etats Unis.....	11,043,023
Antilles espagnoles.....	125,026
Republique Argentine.....	500,956
France.....	117,279

## PRODUITS AGRICOLES

Angleterre.....	19,901,115
Terreneuve.....	613,271
Antilles anglaises.....	126,835
Etats Unis.....	16,262,713

Enfin nos produits manufacturés se distribuent comme suit :

Angleterre.....	1,079,259
Terreneuve.....	255,035
Australie.....	164,084
Etats Unis.....	1,822,948

De même que pour notre commerce d'importation, les chiffres de notre commerce d'exportations en Angleterre sont plutôt apparents que réels. Nous n'aurions qu'à citer entre autres articles notre excellent fromage canadien que des commissaires anglais affublent du nom de *Chester* pour l'expédier dans les différentes parties du monde.

La réputation de leur fromage renommé dit de *Chester*, n'en souffre pas, bien loin de là, et les gens de *Chester* peuvent se dispenser de fabriquer du fromage sans grand danger de nuire à leur vieille réputation.

\* \*

D'après les relevés et les considérations précédentes, on peut voir que jusqu'ici la plus grande somme de mouvement commercial et industriel a consisté dans nos transactions avec les Etats-Unis, car nous le répétons, notre commerce avec l'Angleterre, pris dans son ensemble, soit du côté des importations soit du côté des exportations, appartient presque complètement à la commission.

En un mot, de ce côté là, nous n'avons aucune relation directe avec le producteur ou le consommateur, nous sommes totalement à la merci des commissionnaires anglais qui ne nous laissent pas même la chance de deviner la provenance des articles qu'ils nous fournissent ou les lieux où sont consommés les articles qu'ils nous achètent.

Un fait banal qui vient à l'appui sans que cela ait l'air de nous concerner directement, consiste dans le chiffre d'impôt que le gouvernement anglais retire du seul fait d'étamper des médecines patentées qui vont empoisonner le monde entier sous la garantie de l'étampe anglaise.

En 1860, cet étampage rapportait au trésor anglais \$210,000. Aujourd'hui, il rapporte \$100,200,000.

La mise en vigueur du nouveau tarif américain (MacKinlay) amènera une modification profonde dans nos relations avec la république voisine. Nos produits agricoles surtout en seront très affectés et nous serons bien obligés de nous créer d'autres débouchés. Le Mexique, l'Amérique centrale, les Antilles, l'Amérique du Sud et l'Australie semblent destinés à attirer notre mouvement commercial.

## COMMERCE DES CEUFS ET DES VOLAILLES

## RAPPORT DE M. JOHN SANDERS.

M. JOHN SANDERS, de KEMPTVILLE, Ont., expéditeur expérimenté d'œufs et de volailles, qui a été envoyé en Angleterre dans le but de faire enquête sur la possibilité d'établir un commerce de ces articles entre le Canada et l'Angleterre, est de retour à Ottawa, et a fait le rapport suivant au Ministre des Finances.

Ottawa, 5 décembre 1890.

A l'honorable GEORGE E. FOSTER, Ministre des Finances, Ottawa.

Monsieur,

J'ai l'honneur de faire rapport qu'immédiatement après réception de votre lettre du 3 novembre dernier, me priant d'aller en Angleterre pour prendre des renseignements sur le commerce des œufs et des volailles de la Grande-Bretagne, afin de connaître les conditions auxquelles le commerce de ces articles pourrait se faire entre le Canada et la mère-patrie, je me rendis en Angleterre, et ayant visité Liverpool, Londres et Manchester, et ayant fait toutes les recherches et pris tous les rensei-

gnements que je croyais nécessaires pour me former une opinion assez juste de la chose, je vous soumetts l'exposé de faits suivant quant aux résultats obtenus:—

## VOLAILLE.

D'après une étude soignée et complète, j'en suis venu à la conclusion que l'on pourrait établir et faire un commerce considérable et profitable de volailles entre le Canada et l'Angleterre. La coutume du commerce dans ce dernier pays est, que les maisons commercent considérablement sur les produits de certains pays. Ainsi, par exemple, une maison s'occupe des volailles et œufs de la France; une autre, de l'Espagne; une autre, de la Hollande; une autre, de l'Irlande, et ainsi de suite, et vu que leurs relations commerciales sont établies avec le producteur étranger et avec le consommateur anglais, il faudrait peut-être un peu de temps pour les amener généralement à s'occuper des articles canadiens. Toutefois, je constate qu'il existe une tendance prononcée de faire l'essai de nos volailles, et je joins ici des rapports d'entrevues que j'ai eues pendant mon séjour en Angleterre avec des hommes engagés dans ce commerce. Une maison de Liverpool, MM. Nelson et Fils, qui contrôlent près de 500 boutiques de viandes dans diverses parties de l'Angleterre, et qui de plus possède un immense entrepôt réfrigérant à Liverpool, a offert de prendre tous les articles canadiens qui lui seront envoyés et de les placer sur le marché au taux ordinaire de 5 pour cent de commission, et elle a aussi offert—et ceci, à mon avis, est un privilège de haute importance—de donner aux expéditeurs canadiens, *gratis*, l'usage de son entrepôt froid (lequel peut loger la totalité du produit canadien) pour la conservation en bon état de ceux des effets qui, pour cause des marchés inactifs, de mauvais temps ou autres circonstances, ne trouveraient pas d'acheteurs immédiatement à leur arrivée. Jusqu'ici cette maison ne s'est pas occupée du commerce des volailles, et n'a en conséquence, aucuns préjugés de commerce à surmonter; et comme on le verra, elle possède de grands avantages pour placer sur le marché les volailles du Canada, et en disposer.

Voici comment on prépare aujourd'hui la volaille pour le marché anglais:—

Les dindons et les oies doivent rester 24 heures sans manger, ou du moins jusqu'à ce que le jabot soit complètement vide, avant d'être tués. Les dindons doivent être saignés au cou, et il faut leur laisser la tête et les plumes, ainsi que les entrailles. Les oies doivent être saignées de la même manière, mais on devrait les plumer, à l'exception des ailes, en leur laissant le duvet et les entrailles. Les oies ne doivent pas être échaudées, mais simplement plumées. Toutes volailles devraient être tuées le jour précédant la livraison à l'acheteur canadien, de manière que la chaleur animale n'ait pas complètement disparu.

Les volailles doivent être emballées dans des caisses contenant chacune pas plus que 200 livres pesant, soit, dix-huit ou vingt

pièces. Chaque colis devrait être marqué du nombre de pièces, du poids du colis, et s'il contient des coqs ou des poules.

Il importe de se conformer aux instructions ci-dessus, vu que c'est ainsi que les volailles sont importées maintenant dans la Grande-Bretagne.

Les dindons peuvent être placés sur le marché anglais en tout temps depuis le 1er décembre jusqu'au 1er de mars; et d'après ce que j'ai appris les oies tiennent leur prix sur le marché anglais après la saison des fêtes plus longtemps que sur le marché des Etats-Unis, fait très important relativement à ce genre d'articles, vu qu'une fois les fêtes passées elles sont presque de nulle valeur sur le marché américain, ce qui n'est pas le cas pour les dindons. D'après les apparences je suis fermement convaincu que les volailles canadiennes pourraient lutter favorablement avec tout ce que j'ai vu sur le marché anglais, tant au poids qu'à la qualité de la chair, et il suffirait d'y attirer l'attention du consommateur pour s'assurer d'une bonne demande.

A tout prendre, je crois que le marché de Liverpool constituerait le meilleur point de distribution, vu que dans un rayon de 50 milles de cette ville subsiste une population d'environ quatre millions—ce qui suffirait pour consommer tout le produit canadien sans déranger matériellement les prix du marché local. Je trouve que la moyenne des prix de gros pour les volailles lors de ma visite le mois dernier étaient:—Oies, 6d. (environ 12 centins) la livre, les dindons, 8d. (environ 16 centins) la livre.

## CEUFS.

Le marché d'Angleterre pour la consommation des œufs est aussi illimité que pour les volailles. Les œufs canadiens peuvent être mis sur ce marché et facilement se vendre en toute saison de l'année où ils pourraient être livrés en bonne condition, sauf peut-être mai et juin, mois pendant lesquels il y a toujours une grande quantité d'œufs du printemps venant de l'Europe. Les rapports du commerce font voir que la Grande-Bretagne a importé l'année dernière, pour la consommation, 94 millions de douzaines d'œufs, et tous les ans les importations augmentent. A cette grande quantité le Canada a presque rien contribué jusqu'à présent, et les 12 millions de douzaine que le Canada a exportés annuellement, ne peuvent matériellement déranger les prix d'un aussi grand marché. D'après mes observations personnelles, tant des œufs crus que cuits, je puis dire que les œufs canadiens peuvent être comparés avantageusement avec les œufs placés sur le marché anglais, quant à la grosseur, le poids et le goût. Sur ce point je veux être compris que je parle avec assurance. Afin de faire face aux exigences du marché, je conseillerais aux expéditeurs, de faire, autant que possible deux classes d'œufs, c'est-à-dire, expédier les gros œufs et les petits séparément.

En examinant les envois venant du Canada, qui arrivèrent pendant que j'y étais, je les trouvai en bonne condition, les œufs n'ayant été